

Pendant tout pacifique qu'il est, Monseigneur Taschereau a soutenu plusieurs polémiques, quelques-unes même dans la presse. Et maintenant que le calme s'est fait sur le sujet de ces polémiques, nous serions curieux de savoir si ceux mêmes qui lui reprochait d'aimer trop la paix ne lui reprocheraient pas de l'avoir troublée.

Quoi qu'il en soit, le cardinal Taschereau a connu tous les mécontentements que soulèvent toujours les débats irritants, et il a fait la cruelle expérience de cette parole de saint Jean Chrysostôme : " L'évêque est exposé aux langues de tous. " Il a été ardemment critiqué, accusé, calomnié. A une certaine époque, qui n'est pas encore bien éloignée, ses adversaires ont même répandu le bruit qu'il appartenait à la franc-maçonnerie, et je me souviens d'avoir rencontré à Rome, en 1884, un journaliste catholique qui en paraissait convaincu.

Grâce à Dieu, personne n'est tenté aujourd'hui d'ajouter foi à cette sottise calomnieuse.

Il est permis à ses adversaires de croire que, dans certaines circonstances difficiles, notre éminent prélat a pu se tromper, *humanum est errare* ; et je suis moi-même de ceux qui ont cru que certaines luttes auraient pu être conduites autrement. Peut-être aussi aurait-il pu, avec plus de souplesse et d'attraction sympathique dans les rapports sociaux, aplanir certaines difficultés et prévenir des débats regrettables. Mais on ne saurait avoir toutes les qualités, et le tempérament n'est pas toujours un instrument docile de la volonté.

Dans tous les cas, nous sommes convaincu qu'il a toujours cru agir pour le plus grand bien de son Eglise, et que, dans tous ses combats, il n'a jamais connu d'autre mot d'ordre que celui-ci : " *Pro Deo et Patria.* "

Ce mot d'ordre, il l'a, un jour, développé

en citant les paroles du célèbre docteur Brownson, qui a dit : " *Pro Patriâ qui pro Deo, et pro Deo quâ pro patriâ.* "

Toute sa carrière épiscopale a été le commentaire de ces belles paroles.

(à suivre.)

Histoire et poésie de l'Angelus

Est-ce de la poésie ou de l'histoire ? Quelle suavité et quelle élévation dans les paroles de l'Angelus qui rappellent le plus mémorable des événements qui jamais aient fait ressaillir le monde :

" *L'Ange du Seigneur a annoncé à MARIE, et elle a conçu du Saint-Esprit.* "

Et le chœur répond avec Gabriel : *Je vous salue, MARIE, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes.* "

Mais voilà qu'à travers les âges retentit encore la réponse dont l'humilité puissante inclina le ciel vers la terre : " *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* "

Et le chœur reprend : *Je vous salue, MARIE, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.* "

Alors, empruntant le langage de Saint-Jean, l'Eglise proclame que le mystère s'est accompli : " *Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.* " A ces mots, les genoux fléchissent.

Pour reconnaître l'incomparable dignité de la Vierge qui a reçu les honneurs de la Maternité divine, le chœur redit : " *Je vous salue, MARIE, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes... Sainte MARIE, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.* "